

Brice Arsène MANKOU (2014), *La « cybermigration maritale » des femmes camerounaises. La quête de conjoints blancs*

Paris, L'Harmattan

Sophie Demonceaux

Référence(s) :

Brice Arsène MANKOU (2014), *La « cybermigration maritale » des femmes camerounaises. La quête de conjoints blancs*, Paris, L'Harmattan

[Texte](#) | [Bibliographie](#) | [Citation](#) | [Auteur](#)

Texte intégral

[PDF](#) [Signaler ce document](#)

1L'objet d'étude de l'ouvrage de Brice Arsène Mankou est une nouvelle forme de migration féminine, à savoir la cybermigration. Les terrains d'enquête de l'auteur sont Yaoundé et le Nord-Pas-de-Calais. En effet, l'auteur a mené une enquête croisée auprès de femmes camerounaises en France (celles du « dedans ») et de femmes camerounaises au Cameroun (celles du « dehors »). Il a ainsi pu récolter les témoignages de celles qui ont terminé le cycle migratoire et ceux de femmes qui se préparent à entrer dans ce cycle. Sa méthodologie repose sur des observations et des entretiens semi-directifs. L'objectif de ces femmes est d'épouser un Blanc pour venir vivre en Europe et fuir une situation économique compliquée.

2Tout au long de l'ouvrage, l'auteur met en garde contre une vision simplificatrice qui expliquerait ce phénomène uniquement sous l'angle de la misère et de la pauvreté au Cameroun. Il note que les médias camerounais jouent un rôle non négligeable en véhiculant un imaginaire social, en portant un regard très critique sur ces pratiques qu'ils vont parfois jusqu'à comparer à de la prostitution. La presse française s'est elle aussi intéressée au phénomène mais encore une fois, selon l'auteur, de manière trop simpliste (seul facteur explicatif : la recherche d'argent).

3Mankou rappelle que le paysage français en matière d'union a beaucoup évolué ces dernières années : célibataires plus nombreux, augmentation de l'âge moyen au mariage et du nombre de divorces... Cela aboutit à l'émergence d'un marché spécifique de la séduction : ce marché, où sont représentées les Camerounaises, concerne surtout les exclus du marché matrimonial « classique », à savoir les ouvriers et les retraités.

4Quelles tactiques mettent en œuvre ces acteurs pour se rencontrer ? L'auteur, pour répondre à cette question, s'appuie sur *L'invention du quotidien* de Michel de Certeau et ses notions d'usage ou de consommation. Cette question aurait mérité d'être davantage approfondie, mais apporte néanmoins des pistes de réflexion.

5La mondialisation a favorisé les mobilités transnationales dans lesquelles s'inscrit la cybermigration maritale. Cette recherche envisage donc la mondialisation sous l'angle d'une possible ouverture aux autres peuples exclus du système mondial. Or, la mondialisation de la communication n'est possible que si tous les acteurs sont formés à l'usage des technologies de l'information et de la communication. C'est le cas au Cameroun, où des actions de formation des femmes camerounaises ont été mises en place pour lutter contre l'analphabétisme numérique. Ainsi, les technologies de l'information et de la communication en tant que vecteurs de modernité soulèvent des enjeux culturels, technologiques, politiques, économiques et sociaux. En s'inscrivant dans une approche de sociologie de l'innovation, l'auteur peut s'interroger pour savoir comment les technologies de l'information et de la communication sont pour les Camerounaises une source d'innovation et de progrès social. Certaines femmes peuvent notamment prendre la tête de télécentres d'appels ou créer des micro-entreprises (vente de produits exotiques, salon de coiffure).

6L'auteur a recueilli 50 témoignages de femmes à Yaoundé. Les cybercafés, lieux surtout fréquentés par les femmes qui « cherchent leur Blanc », ont été des lieux privilégiés d'investigation. L'objectif annoncé est de comprendre les tactiques mises en place pour trouver le Blanc. Mankou propose ici un long développement sur les annonces matrimoniales avant Internet dont on comprend assez mal l'intérêt à ce moment du chapitre. Un chapitre qui se conclut, hélas, sans réellement répondre à la question des « cyberstratégies » dont il est pourtant fait mention dans le titre.

7Les cybercafés ont été étudiés selon trois unités : le temps, le lieu, l'action. Ici, le chercheur se fonde sur les travaux de Christophe Bareille (2004). Nous pouvons regretter que la description ethnographique n'ait pas été plus poussée, car nous passons très rapidement à un simple profil des cybermigrantes. Celles-ci sont pour la plupart des femmes nées à Yaoundé, urbaines, issues des quartiers populaires et sans profession ou étudiantes. L'auteur rappelle ici que la famille est le premier réseau social migratoire déterminant, en ce sens que c'est elle qui assure financièrement les frais liés à la migration.

8Ces femmes ont une préférence pour le Nord-Pas-de-Calais, plateforme de circulation vers d'autres pays européens aisés et régions où la solitude masculine est forte. Par l'intermédiaire des témoignages d'hommes de ce département, l'auteur montre combien les personnes âgées ont une représentation fantasmée des Camerounaises, qui seraient plus tendres et plus ouvertes sexuellement. Ces hommes ont entre 60 et 70 ans et sont pour la plupart agriculteurs, artisans ou ouvriers. Leur motivation principale est le mariage, événement qui est célébré le plus souvent à Yaoundé.

9Mankou dresse ici un portrait très précis de ces cybermigrantes camerounaises vivant en couple mixte dans le Nord-Pas-de-Calais. On y trouve des statistiques déjà évoquées dans un chapitre précédent, à savoir qu'elles sont des femmes célibataires de 30 à 35 ans, de niveau scolaire secondaire ou primaire.

10Ces couples mixtes souffrent d'une mauvaise perception extérieure en raison de l'écart d'âge et de statut social entre les deux partenaires. L'auteur s'appuie sur une enquête (trop

rapide) menée auprès de voisins. Les mariages mixtes sont une source de confrontation culturelle. Les femmes de ces couples sont le plus souvent mal acceptées par les familles, ce qui leur pose des difficultés après la mort de leur mari. Elles sont alors souvent rejetées par leur belle-famille.

11 Mankou aborde aussi la question de la déception pour ces migrantes, qui font face à un écart entre le discours sur Internet et la réalité. De plus, il peut y avoir des problèmes de cohabitation liés aux différences culturelles. Par exemple, la conception du couple peut diverger : en Occident, le couple se fonde sur la transparence, la confiance, le dialogue, alors qu'au Cameroun, le secret et les mensonges sont très courants dans la vie de couple. En découlent des difficultés liées à la gestion du temps, de l'argent et des codes sociaux.

12 L'auteur aborde également un phénomène peu connu : la « feymania ». Les feymen sont des hommes qui sont maîtres dans l'art d'arnaquer. Or, les cybermigrantes peuvent être amenées elles aussi à adopter de telles pratiques auprès de leur époux. Elles détournent de l'argent du compte commun pour leur famille. Face à toutes ces difficultés, beaucoup de ces couples divorcent (on aurait aimé des statistiques nationales). L'une des conséquences en est l'intégration aux réseaux de prostitution.

13 La situation de ces Camerounaises est difficile : ces femmes sont à la fois ici et ailleurs, dans une position d'entre-deux. L'occidentalisation passe par l'apparence physique, le langage, l'habillement. La plupart des enquêtées déclarent s'impliquer dans une association. Souvent, ces associations participent à l'entraide au sein de leur village ou de leur quartier d'origine, obéissant à des logiques ethniques. Le mari blanc joue un rôle de garant financier. Les tontines ou *djangui* sont des formes d'actions solidaires non officielles. L'objectif est de venir en aide aux adhérents de ces « mutuelles » en cas d'événements heureux ou malheureux.

14 Dans son ouvrage, Mankou pose un regard critique sur un processus complexe aux enjeux multiples. Les questions soulevées sont intéressantes et ont le mérite de mettre en lumière des problématiques actuelles liées à la mondialisation. Hélas, la qualité rédactionnelle souffre parfois de redites et de confusion, ce qui rend la lecture difficile.

[Haut de page](#)

Bibliographie

BAREILLE, Christophe (2004), « Pour une reconnaissance de l'approche ethnographie en sciences de l'information et de la communication ou Pourquoi l'étude des utilisations de l'Internet doit aussi se faire par l'immersion numérique », XVII^e Congrès international des sociologues de langue française, Tours, du 5 au 9 juillet.

[Haut de page](#)

Pour citer cet article

Référence électronique

Sophie Demonceaux, « Brice Arsène MANKOU (2014), *La « cybermigration maritale » des femmes camerounaises. La quête de conjoints blancs* », *Communication* [En ligne], vol.

33/2 | 2015, mis en ligne le 28 janvier 2016, consulté le 08 février 2016. URL : <http://communication.revues.org/6099>

Auteur

Sophie Demonceaux

Sophie Demonceaux est membre du Laboratoire en Sciences de l'Information et de la Communication CIMEOS, Équipe 3S (Sensible, sensoriel et symbolique), Université de Bourgogne. Courriel : sophie.demonceaux@u-bourgogne.fr

[Haut de page](#)

Droits d'auteur

© Tous droits réservés